



présente

# **Souvenir d'oiseaux**

*une nouvelle inédite  
de  
Agnès Clancier*

© Agnès Clancier 2017

Chez leur grand-mère Marie, des canaris chantent dans la cuisine. Quand l'un meurt de maladie ou de vieillesse, l'autre cesse de chanter, puis ne tarde pas à mourir lui aussi. Peu de temps après, deux nouveaux serins prennent la place des disparus. Mes petits Roméo et Juliette, susurre-t-elle en leur jetant des regards tendres.

— Est-ce que les gens peuvent mourir de chagrin eux aussi ?

— Non, affirme grand-mère. Les gens sont plus robustes que les oiseaux.

Maryse et Pierre, du haut de leurs huit et neuf ans, la regardent leur donner de l'eau, des graines, accrocher aux barreaux de la cage un os de seiche, dont ils demandent à quoi ça sert.

— À faire parler les petits curieux. Allez, sortez donc jouer !

Dehors est leur domaine, un domaine composé d'une cour, sur laquelle règne un chien aussi affectueux que malodorant, bordée de hangars aux portes cadénassées et nantie en son centre d'un puits avec sa pompe surplombant un long bac en ciment, d'un coin ombragé par de hauts marronniers, qui abritent deux bancs de bois humide. Une barrière ouvre sur le poulailler, où ils dénichent des œufs tièdes, avant d'aller titiller dans leur clapier une tribu de gros lapins silencieux et voraces, en formulant des pronostics sur la date de leur passage à la casserole. Des haies de groseilliers, de cassis et de noisetiers séparent ce royaume de la volaille d'un potager gigantesque, où ne se distingue pas une mauvaise herbe, ni la moindre feuille morte, où l'on entre comme dans une église, en passant près d'une vigne hypocrite, qui exhibe sur le mur arrière de la maison ses sarments tire-bouchonnés, en produisant des grappes acides qu'aucun soleil ne parvient jamais à mûrir. Entre les cultures prospères, de larges allées, sages et lisses, parfois bordées de courtes franges de buis taillées bas, courent proprement jusqu'à un petit verger de cerisiers, de poiriers et de cognassiers, qui est le seul endroit

où l'herbe est autorisée à pousser, où l'on peut aussi jouer, un endroit appelé « au fond du jardin ».

Grand-mère a une façon bien à elle de lutter contre le pillage des oiseaux. Ils ne vont quand même pas nous manger nos cerises ! bougonne-t-elle devant ses petits enfants, qui la suivent, fiers et remplis d'appréhension, le dos droit, jusqu'à la cave, dont la porte basse et l'escalier donnent sur la cour, cave où elle pénètre devant eux, qui, souvent, se contentent de l'attendre dehors, en haut des marches de ciment, c'est sombre là-dedans, puis la voient ressortir, armée d'un fusil, retraverser la cour d'un pas ample et décidé, dans sa longue jupe noire de femme en deuil, un noir qu'elle ne quitterait jamais, après la cour, le jardin, le fusil pointé en avant, puis, sous les cerisiers, viser, tirer. Un oiseau tombe. Toujours. C'est une gâchette, la grand-mère en deuil. À midi, on se délecte de l'oiseau rôti au four, devant les canaris qui s'égosillent.

Agnès Clancier

Mars 2017



Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »